

## L'oiseau libéré

On dit que les chats ont neuf vies, mais moi, je ne suis qu'une femme. Ma vie se résume à celle du foyer. C'est ça les années 1900!

L'an dernier, j'avais vingt-deux ans. Mère de quatre enfants, j'étais mariée depuis six ans, hélas, avec un mari violent et intolérant. Le sourire de mes enfants n'était plus présent. Ma mère est morte de la tuberculose. À six ans, j'étais déjà la femme de la maison et quand le soir je pouvais enfin respirer, j'entendais la porte de ma chambre s'ouvrir, c'est alors que mon père venait pour son truc. Je ne pouvais crier, je ne pouvais pleurer. Je souhaitais que la mort vienne me chercher. Jamais elle n'est venue me prendre. J'ai tant voulu mourir. J'ai toujours été seule, seule avec moi-même.

Un soir d'hiver, le mal s'empara de moi. J'allai chez mon père, je lui fis à souper avec des plantes que l'on dit médicinales, j'attendis qu'il mange et je le regardai s'endormir. Dans une cage à porcs, je le mis. J'attendis qu'il se réveille et là, enfin, c'était moi la forte. Quand mon regard croisa celui de mon père, je ressentis une telle force monter en moi. À travers les barreaux, je lui dis le mal qu'il m'avait fait. Ne lui laissant que quelques restants de nourriture et un peu d'eau, je partis. Il se retrouva seul, seul avec lui-même. Après deux semaines, je commis un acte d'une cruauté indescriptible : je tuai mon père. Je mis le feu et brûlai la maison. Cela allait passer pour un accident, car ce n'était pas rare les incendies à notre époque. J'entraï chez moi. Mon mari était là, soûl comme d'habitude. Pour me saluer, il me frappa. Je ramassai un couteau et dans un élan de rage, le lui enfonçai dans le cœur. En le regardant s'écrouler, je lui dis : « Un jour, je te rejoindrai en enfer ! » Puis, il ferma les yeux. Des larmes coulèrent sur mes joues, enfin j'étais libre! Oui, j'étais délivrée de ma souffrance. Je l'enterrai dans le jardin. Pour justifier sa disparition, je dis qu'il était parti chasser.

Aujourd'hui, un an après le soir fatidique, la vie a repris son cours. Je me sens libre, libre comme un oiseau qui déploie ses ailes dans le ciel. Je peux dire que, maintenant, je suis heureuse, je veux vivre. Moi, Marie, je suis suffragette; je revendique le droit de vote pour les femmes. Peut-être que l'année 1919 restera gravée dans l'histoire. Je ne regrette rien, car aujourd'hui, je vis, enfin!

*Janie St-Laurent*

Centre Louis-Jolliet (École de la rue, Maison Dauphine)  
Enseignante : Céline Brulotte